

Table des matières

Éditorial	5
L'École	6
Nomination d'Emmanuel Trizac à la présidence de l'ENS	6
Deux administrateurs provisoires en 2022-2023	7
Liste des élèves entré(e)s en 2022.....	8
Liste des étudiant(e)s admis(es) sur dossier en 2022	9
Brèves de l'ENS	10
Égalité des chances au XXI^e siècle ?	13
Activités de l'Association	17
Correspondances	17
Les rapports présentés à l'Assemblée générale 2023	18
L'Assemblée générale du 25 mars 2023	27
Trois invitées à l'AG	30
Danielle Roger, Rencontre autour des métiers du journalisme.....	32
Contribution au FSDIE	32
Mémoires des ENS	33
Entretien avec Xabi Molia	33
Entretien avec Adèle Van Reeth	35
Mémoires des ENS : à vos plumes et claviers !	38
Du côté des alumnis	39
Nominations	39
Distinctions.....	40
Brèves alumnis.....	41
Marie-Laure Micoud, « Qu'appelle-t-on l'esprit normalien ? ».....	43
Christophe Cusset, Le Salon du livre Antiquité de Lyon (24-25 mars 2023).....	44
Entretien avec Bruno Vercier à propos de Loti.....	45
Francis Dubus, De l'ENS de Saint-Cloud à l'ENS de Lyon	46
Publications	50
En librairie.....	50
Entretien avec Joël Boissière et Éric Bruillard.....	56
Mémorial	58
Disparitions.....	58
Daniel Roche (1956 L SC) (P. Minard, J.-L. Biget, N. Schapira)	60
Daniel Defert (1960 L SC) (J.-C. Zancarini, J. Revel, A. Touya)	65
Brigitte Smadja (1974 L FT) (C. Anne, N. Papin).....	73
Hélène Romian née Brodaty (1953 L FT) (C. de Buzon).....	75
Michel Fontenay (1955 L SC) (J. Cornette).....	76
René-Jean Champeau (1957 S SC).....	77
Andrée dite Jeanine Apel-Muller née Selves (1954 L FT)	77
Michel Apel-Muller (1954 L SC) (C. de Buzon)	77
Lucette Fontaine née Bayer (1955 L FT).....	78
Yvon Geffray (1955 L SC).....	79
Eudes Dunant (1954 I SC)	79
Mireille Aslanides née Virot (1959 L FT) (S. Aslanides).....	79
François Neveu (1954 S SC).....	80
Marc Brunaud (1983 S SC) (D. Gérard-Varet).....	80

.....

Daniel Defert (1960 L SC)

10 septembre 1937 à Avallon (89) - 7 février 2023 à Paris (75015)



Mairie du 15^e arrondissement de Paris
Vendredi 17 février 2023

*Portrait distribué lors de
l'hommage du 17 février 2023 à
la Mairie du 15^e
arrondissement de Paris.*

Lors de cet hommage, ont pris la parole Antoine Jabre, Francis Defert, Aurélien Beaucamp, Francis Carrier, Bernard Kouchner, Gilles Pialoux, Roselyne Bachelot, François Ewald, Philippe Sabot et Mathieu Lindon. Certaines de ces interventions ont été réunies pour dépôt aux Archives nationales. Nous remercions Philippe Sabot de ces informations et de la communication du portrait ci-dessus, ainsi que Thomas Hirschhorn pour l'autorisation de reproduire deux photos ci-après.

Daniel Defert, sociologue, agrégé de philosophie (1964) était maître de conférences honoraire à l'université Paris-8 Vincennes à Saint-Denis. Compagnon et légataire de Michel Foucault, D. Defert a édité, notamment avec François Ewald, les quatre volumes de Dits et écrits (Gallimard, 1994), recueil posthume de conférences, entretiens et articles. Il a participé aussi à la publication des Œuvres de Michel Foucault (dir. Frédéric Gros, Gallimard, 2015, 2 vol., La Pléiade). Il est le cofondateur avec Michel Foucault du GIP (Groupe d'informations sur les prisons) et le fondateur d'Aides (1984).

Hommage de Jean-Claude Zancarini

Daniel est mort le 7 février 2023. Éric Favereau, dans son article publié dans *Libération*, écrit que Daniel n'aimait « ni les biographies ni les nécrologies » mais ça ne l'avait pas empêché d'écrire dans les *Dits et Écrits* de Michel Foucault une chronologie de la vie de son compagnon qui s'apparentait fort à une biographie ! Alors, je me sens légitimé à écrire quelques mots pour rappeler son souvenir, avec des aspects que je connais directement (sa période GP et GIP) et d'autres que j'ai lus dans *Une vie politique*, le livre d'entretiens avec Philippe Artières et Éric Favereau, publié au Seuil en 2014.

Daniel est né à Avallon (Yonne), le 10 septembre 1937. Son père était coiffeur, sa mère, « née juive, douloureusement juive avait été abandonnée après sa naissance » ; elle était « le pivot de la famille », très attachée « au respect de la vie privée » et Daniel, qui « n'aimait pas les garçons et voulait être une fille » explique : « j'ai toujours vécu avec ce sentiment qu'avec ma mère nous nous étions compris et qu'elle me soutenait ». Daniel était l'aîné d'une famille nombreuse et commente « ça formate : un peu scout ». Une façon d'être d'emblée un militant ?

Daniel fait sa khâgne au lycée du Parc à Lyon. Il veut aller à Ulm, finit par intégrer Saint-Cloud, hésite à retenter Ulm mais se laisse convaincre par des amis qui sont déjà à Saint-Cloud : ce n'est pas si mal ! Il adhère à l'UNEF, représente Saint-Cloud au Cartel des ENS, y rencontre Redith Estenne qui représente Sèvres et qu'il retrouvera plus tard à la GP, comprend que le PCF (principale force politique parmi les normaliens de Saint-Cloud à ce moment-là) ne soutient pas franchement la lutte de libération nationale des Algériens quand ses camarades communistes de l'UNEF lui expliquent qu'il ne faut pas aller à la Mutualité le 27 octobre 1960 « mais se rendre dans les usines pour rallier les ouvriers ».

En octobre, son ancien professeur de littérature française de la faculté de Lyon, Robert Mauzi (ENS-PSL 1946 I), le présente à son camarade de promotion Michel Foucault, qui sera son compagnon, de 1963 à sa mort. Foucault, dans un entretien de 1982, parlera de ce lien comme d'un « état de passion entre nous deux, d'un état permanent » (*Dits et Écrits*, vol. IV, p. 254).

Daniel passe l'agrégation de philosophie en 1964 ; il s'inscrit en thèse avec Raymond Aron « sur la formation du champ sociologique, ou comment s'était constitué un savoir sur la société en tant que discipline universitaire à partir de la *Staatistik* allemande du XVIII^e siècle », thèse qu'il ne rédigera jamais. Il quitte la faculté de Clermont, où

il est assistant de philosophie, pour devenir pensionnaire de la « somnolente » fondation Thiers et, parallèlement, attaché de recherche au CNRS. Il participe aux manifestations parisiennes, du 3 mai 1968 à la nuit des barricades du 10 mai... Il se joint au comité d'action santé animé par le docteur Jean Carpentier ; il écrit que c'est cette expérience qui lui fait découvrir « l'effet libérateur du mouvement de masse, l'extraordinaire clairvoyance que les gens avaient sur le système de soin. Depuis ce jour - commente-t-il - l'analyste social n'a plus été pour moi le métier de sociologue, mais le mouvement de masse. »

Il renonce à sa dernière année à la fondation Thiers pour rejoindre le centre universitaire expérimental de Vincennes où il enseigne comme assistant au département de sociologie fondé par Jean-Claude Passeron et Robert Castel ; il décrit « l'aventure consistant à enseigner dans un dialogue totalement libre avec la demande étudiante » comme « une expérience fascinante ». Il va décider de s'impliquer dans une organisation et il choisit celle qui lui paraît la plus singulière, la Gauche prolétarienne [GP], qui vient d'être dissoute le 27 mai 1970. Son amitié pour des militants et militantes de la GP explique en partie ce choix, mais Daniel donne aussi une raison directement politique : « Ce qui me plaisait dans la GP, c'est qu'elle n'était pas léniniste mais marxiste et qu'elle s'inscrivait franchement au sein de ce que nous appelions les masses. Je ne rencontrais pas, comme dans d'autres organisations, un mouvement uniquement d'étudiants ou de profs. »

Jacques Rancière (ENS-PSL 1960 I), qui avait été de la même promotion à la fondation Thiers, auquel il confie son désir de rejoindre la GP, lui propose de venir dans le groupe auquel lui-même participe, l'Organisation des prisonniers politiques [OPP], chargé du lien avec les nombreux militants GP emprisonnés et de la préparation des procès et des grèves de la faim destinées à demander le statut de prisonniers politiques. Outre Jacques Rancière et son épouse Danièle, il y retrouve sa copine du cartel des ENS, Redith, devenue l'épouse d'Alain Geismar, porte-parole de la GP, emprisonné le 25 juin 1970, Nicole Linhart, l'avocate Marianne Merleau-Ponty. Pour animer l'OPP, Serge July puis Benny Lévy (ENS-PSL 1965 I), le principal dirigeant de la GP. Une première grève de la faim d'une centaine de prisonniers de la GP a lieu en septembre 1970 (et n'obtient pas le statut de prisonnier politique mais un régime spécial) et une seconde en janvier 1971 (qui permet l'obtention du statut politique).

Une précision pour celles et ceux qui ont lu la nécrologie du *Monde*, le communiqué de l'Élysée ou celui de Paris 8 sur Daniel. Vous avez pu lire que « Ensemble, [Michel Foucault et Daniel Defert] adhèrent à la Gauche prolétarienne, un mouvement clandestin maoïste où ils menèrent des grèves de la faim pour la reconnaissance de leurs idées. » Ici je cite le communiqué de l'Élysée mais la formulation est la même dans *Le Monde* et le communiqué de Paris 8 et elle a la même origine, la fiche Wikipédia sur Daniel. Michel Foucault n'a jamais adhéré à la GP et son soutien effectif au groupe maoïste en butte à la répression n'a jamais signifié un plein accord avec l'idéologie et les pratiques GP ; Daniel, lui, était comme on l'a vu à la GP mais il n'a jamais « mené de grève de la faim » ; il a en revanche aidé, au sein de l'OPP, à l'organisation des deux grèves de la faim des prisonniers GP. Bref, s'il y a un ou une wikipédiste parmi les lecteurs et lectrices du Bulletin, une intervention serait bienvenue !

Revenons à Daniel : dans la ligne de cette action pour les prisonniers politiques se pose la question des prisonniers tout court. Daniel pense qu'il faut faire dans les prisons le même type d'intervention que celle qui vient d'être faite dans les mines, après le coup de grisou de Fouquières-lès-Lens (4 février 1970) : une large mobilisation et une enquête publique qui culmine en l'occurrence dans un tribunal populaire (sur le modèle du tribunal Russell sur la guerre au Viêt Nam) dont Sartre était le procureur. Foucault est rapidement convaincu que l'idée d'enquête est bonne (mais pas celle de tribunal !), toute une série d'intellectuels sont contactés, dont Jean-Marie Domenach et Pierre Vidal-Naquet. Foucault propose l'idée d'un Groupe d'information sur les prisons qui mènerait des « enquêtes intolérances » à l'intérieur des prisons, pour donner la parole aux prisonniers. Le 8 février 1971, à l'occasion de la conférence de presse qui annonce la victoire de la grève de la faim des prisonniers politiques, Foucault annonce la création du GIP. Le GIP publie en mai la première brochure de la collection « Intolérable », *Enquête dans vingt prisons*, montage des réponses aux questionnaires introduits dans les prisons par les militants, les avocats, les familles de détenus. Il y aura d'autres brochures, il y aura surtout une série de révoltes dans les prisons françaises pendant l'hiver 1970-1971. Le GIP n'a pas du tout provoqué ces révoltes mais il s'en est fait l'écho et a organisé le soutien extérieur, en particulier à Toul et à Nancy : son existence a joué un rôle dans ces mouvements et dans l'expression directe des prisonniers. Daniel rapporte que dans les prisons, « les détenus disaient « on va le dire au GIP » plutôt qu'« on va

le dire au JAP », le juge d'application des peines ». À noter que d'autres groupes s'organisent sur le modèle du GIP : le groupe information santé (GIS), le groupe information asile (GIA) et, sans revendiquer une filiation directe, le groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés (GISTI).

Le GIP s'auto-dissout en décembre 1972, en estimant que le Comité d'action des prisonniers, dont le journal paraît au même moment, prendra sa place pour les luttes dans les prisons et l'autonomie de parole des détenus. Mais en 1974, il n'y aura personne pour soutenir la nouvelle saison des révoltes en prison. La GP s'auto-dissout également dans un processus qui va de l'automne 1973 à la fin 1974. Pour Daniel c'est la fin d'une époque de militantisme intense. La mort de Foucault, en juin 1984, en fait naître une nouvelle, fondée sur la volonté de transformer son deuil en lutte. C'est le moment de la création d'Aides. Je conseille vivement, pour cette période de la vie de Daniel, la lecture des textes écrits par Éric Favereau, dans *Libération*, 8 février 2023, et d'Éric Fassin, dans *AOC*, 17 février 2023.

Quand Michel Foucault meurt le 25 juin 1984, on demande à Daniel Defert de se rendre à l'état civil de l'hôpital de la Salpêtrière, à Paris. Sur un papier qui traîne sur le bureau – le bulletin d'admission du philosophe –, il lit : « Cause du décès : sida. » « Qu'est-ce que cela veut dire ? » demande-t-il au médecin qui est à côté de lui. – « Rassurez-vous, cela disparaîtra, il n'y en aura pas de traces. »

Daniel pense aussitôt qu'« une manière de rester avec [Michel Foucault] était de refaire ce qu'on avait fait : agir ensemble. C'était la forme de mon deuil. » Refaire donc pour les malades du sida un mouvement autour d'un silence, autour d'un tabou social et moral, comme le GIP l'avait fait autour du silence sur la prison et sur la prise de parole des détenus.

Le 25 septembre 1984, à 13h15 (l'heure est celle du décès de Foucault, trois mois jour pour jour auparavant) Daniel rédige une lettre qui énonce son intention :

« La libération des pratiques sexuelles n'est pas l'alpha et l'oméga de notre identité. Il y a urgence à penser une forme d'affection jusqu'à la mort, ce que les hétéros ont institutionnalisé depuis longtemps. Je ne retournerai pas mourir chez maman. Nous risquons de nous laisser voler une part essentielle de nos engagements affectifs. Défamilialisons notre mort comme notre sexualité. Les mouvements gays n'offrent que des alternatives sexuelles : la masturbation comme nouvelle ressource de l'imagination. Il y a d'autres intensifications affectives à promouvoir au sein de la culture gay, je dis que c'est un problème culturel

donc il a des aspects psychologiques, matériels et légaux. Il faut les aborder de front. C'est mieux que la panique ou la moralisation.

Face à une urgence médicale certaine et une crise morale qui est une crise d'identité, je propose un lieu de réflexion, de solidarité et de transformation, voulons-nous le créer ? »

Aides naît avec cette lettre programmatique. Quant au choix du nom, laissons Daniel l'expliquer : « je voulais faire un clin d'œil à Foucault et au GIP. Un jour Foucault m'avait confié que le *i* du GIP voulait signifier la différence que les intellectuels devaient introduire dans la pratique de la GP. [...] Et moi, ça me plaisait d'intercaler le *e* du mot français qui veut dire « soutien » ou « solidarité » dans l'acronyme anglais de la maladie *aids*. »

La première tâche d'Aides sera de créer une ligne d'écoute, puis d'aider. Des centaines de volontaires vont faire « de l'aide aux malades », investir les lieux où la médecine ne sait plus quoi faire : un modèle s'invente, un duo où le futur malade aide celui qui l'est déjà trop. Et cette action va modifier profondément le monde de la santé en affirmant qu'on ne peut se passer des malades pour définir une police sanitaire. La loi Kouchner en 2002 sur les droits des malades tiendra compte de cette nécessité.

Daniel le formule le 6 juin 1989 à la V^e conférence internationale sur le SIDA qui se tient à Montréal : « Le nouveau révélateur des besoins, des urgences médicales et sociétales, c'est aujourd'hui la personne atteinte par le VIH et le sida. Médiateur entre des courants sociaux souterrain et l'institution de soins [...] il déplace les affections, les expertises qui partagent la santé et la maladie, la vie et la mort, le pluralisme de la vie privée et le droit à la solidarité, il ne fait plus communiquer seulement paupérisme et santé comme au XIX^e siècle, mais liberté et santé. Il devient un nouveau réformateur social. »

Après sept ans à la direction d'Aides, Daniel passe la main à Arnaud Marty-Lavauzelle qui lui

succède en 1991. Légataire de Foucault, Daniel Defert va se consacrer aux œuvres de son ancien compagnon. Il co-édite avec François Ewald et Jacques Lagrange les quatre volumes des *Dits et écrits* de Michel Foucault (qui paraissent chez Gallimard dix ans après la mort de Foucault, en 1994), un recueil posthume des différentes préfaces, conférences, entretiens du philosophe, recueil qui renouvelle la lecture de Foucault. Malgré des réticences initiales (Foucault avait explicitement écrit qu'il ne voulait pas d'inédits) il finit par accepter la publication des cours au Collège de France et il s'en réjouit. Il aide à tout instant les chercheurs et chercheuses qui désirent travailler sur Foucault. Ainsi, il soutient deux projets ANR menés par Triangle, ENS de Lyon, et l'EHESS, *La bibliothèque foucauldienne* et *Foucault Fiches de Lecture* en nous confiant les notes de travail de Foucault.

Je sais (et beaucoup de ceux qui le connaissaient et l'aimaient le savent aussi) qu'il aimait bien avoir le dernier mot. Alors, je lui donne encore une fois la parole. Quand Philippe Artières et Éric Favereau lui demandent, « pour conclure » comment il inscrit le présent dans une vie engagée, Daniel répond : « C'est le présent qui s'inscrit en moi. La guerre d'Algérie, j'étais en âge de la faire. Je ne l'ai pas faite, mais mes meilleurs amis y étaient. Donc la guerre d'Algérie n'était pas un choix intellectuel abstrait, c'était ma génération, mon présent. Les prisons, je me suis engagé, c'est ma génération qui a fait Mai 68. On m'a proposé de m'occuper des prisonniers politiques, je l'ai fait. Je l'ai proposé à Foucault. C'est vrai que c'est à mon insu que ça s'est inscrit dans mon présent, quand j'ai découvert que tous ces détenus étaient des enfants abandonnés. Mon père, à demi, et ma mère, totalement, étaient des orphelins ». Et quand Philippe et Éric résument en une formule sa réponse - « faire de la politique, c'est retrouver son histoire » - Daniel précise : « Assumer son histoire ».

Merci Daniel, pour cette vie politique, pour cette histoire assumée.

Jean-Claude Zancarini, ENS de Saint-Cloud, 1967, Lettres

Initials DD



Thomas Hirschhorn, «24h Foucault» (Foucault-Bar), "Nuit Blanche", Palais de Tokyo, Paris, 2-3 octobre 2004.
Photo Romain Lopez. Droits réservés. Remerciements à Thomas Hirschhorn.

<http://www.thomashirschhorn.com/24h-foucault/>

D'une vie, on peut égrener les dates, les événements, les joies, les déceptions, les grands segments rectilignes, les bifurcations. Daniel Defert était né un 10 septembre, il est mort un 7 février. Entre les deux : 85 ans débordants d'engagements et d'intelligence. Les notices biographiques sont précieuses mais elles oublient souvent d'évoquer ce que, de manière intangible, une vie laisse aussi derrière soi : la manière dont elle agit sur d'autres vies, dont elle les transforme. Daniel était né à Avallon, est passé par Saint-Cloud, a été philosophe et sociologue, a partagé pendant presque un quart de siècle la vie de Michel Foucault, a milité à la GP et au GIP, a fondé Aides. Mais surtout Daniel a eu l'intelligence généreuse. C'est de cette générosité qu'il sera question ici.

Dans la seconde moitié des années 1980 émerge une étrange génération de foucauldien, qui n'a pas du tout connu Foucault et s'en trouve paradoxalement « autorisée » : déliée de tout rapport personnel au philosophe, dégagée des pièges de l'affectivité et des affres du souvenir, exonérée aussi d'une certaine concurrence mémorielle qui serpente parfois parmi ceux qui restent. Quand Foucault est mort, nous étions au lycée et même, pour les plus jeunes d'entre nous, au collège. Nous ne savons donc rien de la Gauche Prolétarienne ou du Groupe d'Information sur les Prisons, et encore peu du SIDA, qui frappe pourtant de plein fouet la génération juste au-dessus de la nôtre et qui marquera bientôt profondément notre propre apprentissage de l'autonomie et de la sexualité. La prise de conscience de la violence des discriminations et des ravages de l'ignorance, de l'enjeu politique du

savoir, de la puissance de la solidarité, et cet étrange mélange de confiance et d'angoisse qui caractérise les toutes premières années d'émancipation de beaucoup d'entre nous, ne sont pas des thèmes abstraits - ce sont, immédiatement, des dimensions matérielles de l'existence.

En 1986, un certain nombre de très proches de Foucault fondent l'Association pour le Centre Michel Foucault, et installent ce qu'on appelle encore à l'époque « le fonds Foucault » à la Bibliothèque dominicaine du Saulchoir. Quelques-uns d'entre nous atterrissent, ou atterriront bientôt, dans cet incroyable endroit : ils en deviendront simultanément les tous premiers bénéficiaires et les petites mains. C'est, je crois, au Saulchoir, lors d'une réunion du Centre que j'ai vu pour la première fois Daniel. J'ai à l'époque un rapport exclusivement livresque au savoir philosophique, je viens de rentrer à Fontenay, je commence une maîtrise, et je découvre, stupéfaite, que la recherche passe aussi par la chasse aux cassettes magnétiques (les cours au Collège de France), par le pistage des textes égarés, et par l'attention portée aux réceptions étrangères (nous voyons arriver des chercheurs du Brésil, du Japon, des États-Unis). Les échos du militantisme foucauldien sont partout et font partie intégrante du souci philosophique : ils ne s'opposent pas au savoir encyclopédique que les textes déploient, ils le font entendre autrement.

Daniel est à la fois discret, drôle, et d'une gentillesse inimaginable. Il a cette manière légère de prendre la parole, une intonation un peu suspendue et ces accents qui pourraient sembler d'hésitation et qui pourtant n'hésitent en rien -

une lenteur calculée, un peu flûtée, souvent interrompue par des rires, et qui ne cesse de dire : ma position n'est pas une position de pouvoir, nous pouvons parler. Daniel, c'est l'invitation à la parole. Bien des années plus tard, lisant les entretiens qu'il avait accordés à Philippe Artières (qui fut, parmi nous, le plus proche de Daniel) et à Éric Favereau, j'allais retrouver partout, de manière explicite et revendiquée, l'importance fondamentale qu'il accordait à la prise de parole. Philosophe « prêt à la sociologie » parce qu'il avait projeté une thèse, sous la direction de Raymond Aron, sur la formation de la sociologie comme savoir universitaire de la société à partir de la *Staatistik* allemande au XVIII^e siècle, Daniel racontait pourtant comment son approche épistémologique de la sociologie tranchait avec ce à quoi on le vouait, et de quelle manière sa première expérience d'enquête - en Bretagne, à propos d'une épidémie de typhoïde - l'avait confronté à ce qu'il cherchait précisément à éviter : « [...] c'est au cours de cette enquête que je fis un véritable apprentissage de ce qu'est une enquête sociologique. En effet, l'Inserm avait envoyé des lettres aux habitants, leur annonçant qu'ils seraient questionnés par un sociologue. Du coup les gens m'attendaient, mais ils ne me parlaient pas. Je représentais l'institution : un médecin du travail, de la Sécurité sociale ou des caisses agricoles. C'est ainsi que je découvris la vérité de la relation enquêteur-enquêté ou population-institution soignante ». Ne pas faire des autres de simples *objets* (de ses propres discours, de ses propres pratiques), mais les considérer à partir de la puissance de subjectivation qui est la leur, et construire des systèmes d'échanges, de mises en commun et de constitution réciproque - c'est finalement ce que l'on retrouve dans les enquêtes du GIP (si radicalement différentes des enquêtes sociologiques), et dans les enjeux que la fondation d'Aides aidait à formuler et mettait immédiatement en acte.

Dès lors, et pendant des années, Daniel a été de toutes nos tentatives, de toutes nos explorations, de toutes nos réalisations. Avec la même bienveillance légère (parce qu'il n'était pas question de nous faire peser une différence d'âge et d'expérience pourtant si consistante), avec la même confiance, avec la même curiosité.

Nous avons grandi.

En repensant à Daniel, et pour accompagner sa voix, je fais réémerger des images. Mais ce dont je garde la marque la plus vive, ce n'est ni la balade dans New York après le séminaire de Bernard

Harcourt à Columbia il y a quelques années (il y avait longuement évoqué l'épisode iranien), ni l'étrange voyage à Pise où nous avons été coincés par un volcan islandais qui éructait tellement de poussières qu'il avait contraint les avions au sol, et nous, pauvres congressistes, à un séjour prolongé (nous étions logés dans le même hôtel que celui où, juste après la mort de Foucault, Daniel était descendu sur le chemin de l'île d'Elbe où Hervé Guibert l'avait invité - cela l'avait un peu ému), ni les fous rires à Cerisy lors de la décade consacrée à la fin de l'entreprise de publication des cours (on sait à quel point l'esprit potache resurgit facilement quand on partage un lieu confiné, fût-il aussi impressionnant que celui-là). Ce qui resurgit, c'est Daniel en blouson de cuir et T-shirt noir, tenant le bar, pendant les *24h Foucault* organisées au Palais de Tokyo, au Festival d'automne de 2004. Derrière le comptoir, un énorme drap blanc portait l'écriture BAR « TOOLBOX », histoire de baptiser dignement le lieu. J'ai retrouvé une photographie sur le site de Thomas Hirschhorn qui était le formidable concepteur de l'événement (nous le remercions d'autoriser la reproduction de cette photo et d'une seconde) : si on l'agrandit, on voit Daniel, juste sous le B de Bar. Et surtout, suspendue par-dessus les têtes, une grosse moto tenue par des chaînes, et des ribambelles de petites photos de Foucault, collées partout à la manière des figurines Panini. Daniel, comme l'employée du Bar aux Folies-Bergère de Manet, nous regardant le regarder : faisant jouer « la propriété du tableau d'être non pas du tout un espace en quelque sorte normatif dont la représentation nous fixe ou fixe au spectateur un point et un point d'où regarder » mais la possibilité laissée au spectateur d'être là où il voulait, choisissant lui-même sa distance ou son voisinage, et déterminant sa place. La conférence de Foucault *La Peinture de Manet* avait été publiée quelques mois plus tôt, et Daniel, à la manière du tableau commenté, nous offrait la liberté.

C'est sous cette moto que je veux me rappeler de lui, dans son blouson de cuir, le sourcil un peu levé et le sourire gentiment ironique de celui auquel on ne la fait pas. Je crois par ailleurs - sans doute à cause du blouson de cuir et de la moto suspendue au-dessus du bar - avoir depuis longtemps superposé à cette image une autre - j'aurais voulu le lui dire parce que j'aimais bien le faire rire et que c'était ma manière à moi d'honorer ma dette : Daniel Defert, *Initials DD*.

Judith Revel (1986 L FT), professeure des universités, département de philosophie, université Paris Nanterre, <https://sophiapol.parisnanterre.fr>, 2 mai 2023



Thomas Hirschhorn, « 24h Foucault » (Foucault-Bar), « Nuit Blanche », Palais de Tokyo, Paris, 2-3 octobre 2004.

Photo Bruno Saiz. Droits réservés. Remerciements à Thomas Hirschhorn.

Philippe Sabot, professeur à l'université de Lille (<https://centremichelfoucault.com/>) a indiqué au *Bulletin* cette page de témoignages : <https://seronet.info/article/decès-de-daniel-defert-les-reactions-95398>

Voir aussi le communiqué de l'association Aides : <https://www.aides.org/communiqué/decès-daniel-defert-fondateur-aides>

Hommage à Daniel Defert

J'ai rencontré Daniel Defert début 2015, alors que je faisais partie de l'équipe éditoriale de La Pléiade, chez Gallimard. Deux volumes de l'œuvre de Michel Foucault étaient au programme, et j'étais chargée d'éditer un texte de sa plume prévu en accompagnement d'un des livres de Foucault recueillis.

Il se trouvait que je vivais tout près du 285 rue de Vaugirard, adresse de Foucault – je me souviens avoir lu que Foucault avait eu un coup de foudre pour un appartement haut situé dans cet immeuble, et pour la clarté qui le traversait et lui rappelait la lumière de la Tunisie. À cette époque, je prenais le métro tous les matins à la station Vaugirard pour aller au bureau, passant devant la plaque rappelant l'adresse de Foucault. C'est tout naturellement que nous sommes convenus avec Daniel Defert que je lui dépose dans sa boîte aux lettres le pli contenant son texte annoté, et qu'il devait me rendre quelques jours plus tard.

J'ai été étonnée lorsqu'il m'a proposé, au lieu de me renvoyer le texte par la poste ou grâce à un coursier comme c'est l'habitude, que nous nous retrouvions pour discuter de son texte. Le conjoint de Foucault, un penseur important, qui avait tant fait dans la lutte contre le sida, pour le Groupe

d'information sur les prisons... Defert m'impressionnait, je dois le dire, et le fait qu'il propose de prendre du temps pour que nous nous rencontrions, plutôt que de renvoyer une liasse dans une enveloppe à la jeune editrice qui lui parlait de date de remise et d'étape de correction, m'a surprise. Évidemment, j'ai accepté.

Nous nous sommes retrouvés au café auvergnat qui faisait face à la mairie du 15^e, en bas de chez lui. Discret, altier, avec une élégance naturelle qui n'était rehaussée par aucun artifice mais semblait renforcée par la douceur générale qu'il dégageait, il m'a rendu les pages annotées, acceptant quasi toutes mes suggestions, et m'ouvrant la porte à une rencontre véritable. Curieux, il a semblé presque étonné lorsque je lui ai fait part de l'admiration palpable, confinante à l'existence d'une légende, que j'avais constatée à Berkeley quand j'y avais passé un semestre en 2007 : Foucault était sur ce campus californien un mythe, et je l'avais entendu être mentionné très souvent en Californie (quand, il fallut l'admettre, cela avait été beaucoup moins le cas durant mon cursus de lettres en France). Daniel Defert écoutait beaucoup, posait une question un peu lointaine avec cette sorte de chic fou qui le caractérisait,

faisant ainsi progresser la conversation par petites touches, avec discrétion et générosité intellectuelle.

L'édition des deux volumes a bien progressé, les dates ont été tenues. Les livres ont paru à l'automne 2015. Mais nous nous sommes revus, au même café, en voisins, pour parler de la Pléiade d'abord, de Foucault un peu, de la vie, de tout et de rien. Jamais Daniel Defert ne m'a parlé directement de lui, de son « œuvre » au sens large – militant, sociologue, acteur de ces années mythiques de combat, il n'a jamais mis en avant devant moi aucune de ses identités qui m'impressionnaient secrètement. L'année suivante, il m'a adressé une carte de vœux en janvier – sa fidélité me touchait infiniment. Puis, quand mon deuxième fils est né en 2017, il m'a envoyé une carte. Elle représentait une photographie des trésors d'un prince iranien, et le verso était recouvert de son écriture noire, serrée. J'ai pris le choix de cette carte comme un rappel de l'une des étymologies du prénom de mon fils, qu'il connaissait et qui en persan signifierait quelque chose comme « le gardien du trésor ». Je n'ai jamais su si le choix de cette carte relevait du pur hasard, ou si Daniel Defert s'était amusé de ce

rapprochement : le connaissant, c'est à la fois très improbable et tout à fait vraisemblable.

A chaque fois que je passe devant le haut immeuble ivoire, je regarde la plaque, et jusqu'au week-end dernier, début février 2023, je pensais à Daniel qui vivait toujours là, avec cette douceur du regard, ce sourire intérieur porté sur le monde que je percevais en sa présence, lui qui s'était tant battu et avait participé à des luttes si cruciales. Pour mes fils, il était « le mari de Foucault » ; pour moi, il restera cet homme qui était capable d'offrir du temps pour rencontrer une jeune éditrice alors que rien ne l'y obligeait, désireux de comprendre ce qui se passait autour de lui, et accueillant avec cette attention aux autres, quels qu'ils soient, leur voix. Le croisant dans le quartier, je me suis habituée à sa présence lointaine, mesurant cette incroyable chance de côtoyer quelqu'un qui avait fait l'histoire, qui avait pris part à de tels moments dans la société. J'ai le cœur qui se serre à penser que je ne le verrai plus rue de Vaugirard ou à une table de café, et que le monde perd une conscience intellectuelle sans équivalent et un témoin essentiel. Mais je m'efforce de penser à ce que Daniel Defert nous laisse, et qu'il faudra prolonger.

Aurore Touya (2003 L LSH),
responsable éditoriale littérature étrangère (Gallimard), mars 2023

Voir aussi :

Entendre D. Defert : Entretien avec Christine Ockrent :

<https://mediaclic.ina.fr/fr/i23039559-duplex-daniel-defert-president-de-aides.html> (1988, 1 min 54)

Franck Nouchi, « Daniel Defert, philosophe, sociologue et figure de la lutte contre le sida, est mort », *Le Monde.fr*, 7 février 2023 :

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2023/02/07/daniel-defert-philosophe-sociologue-et-figure-de-la-lutte-contre-le-sida-est-mort_6160909_3382.html

Éric Favereau, « Mort de Daniel Defert, fondateur d'Aides : l'élégance au service des malades », *Libération*, 7 février 2023 :

https://www.liberation.fr/societe/sante/mort-du-fondateur-daides-daniel-defert-lelegance-au-service-des-malades-20230208_2PJBWO64IFDYBNMCMCNBFLKZ7H4E/